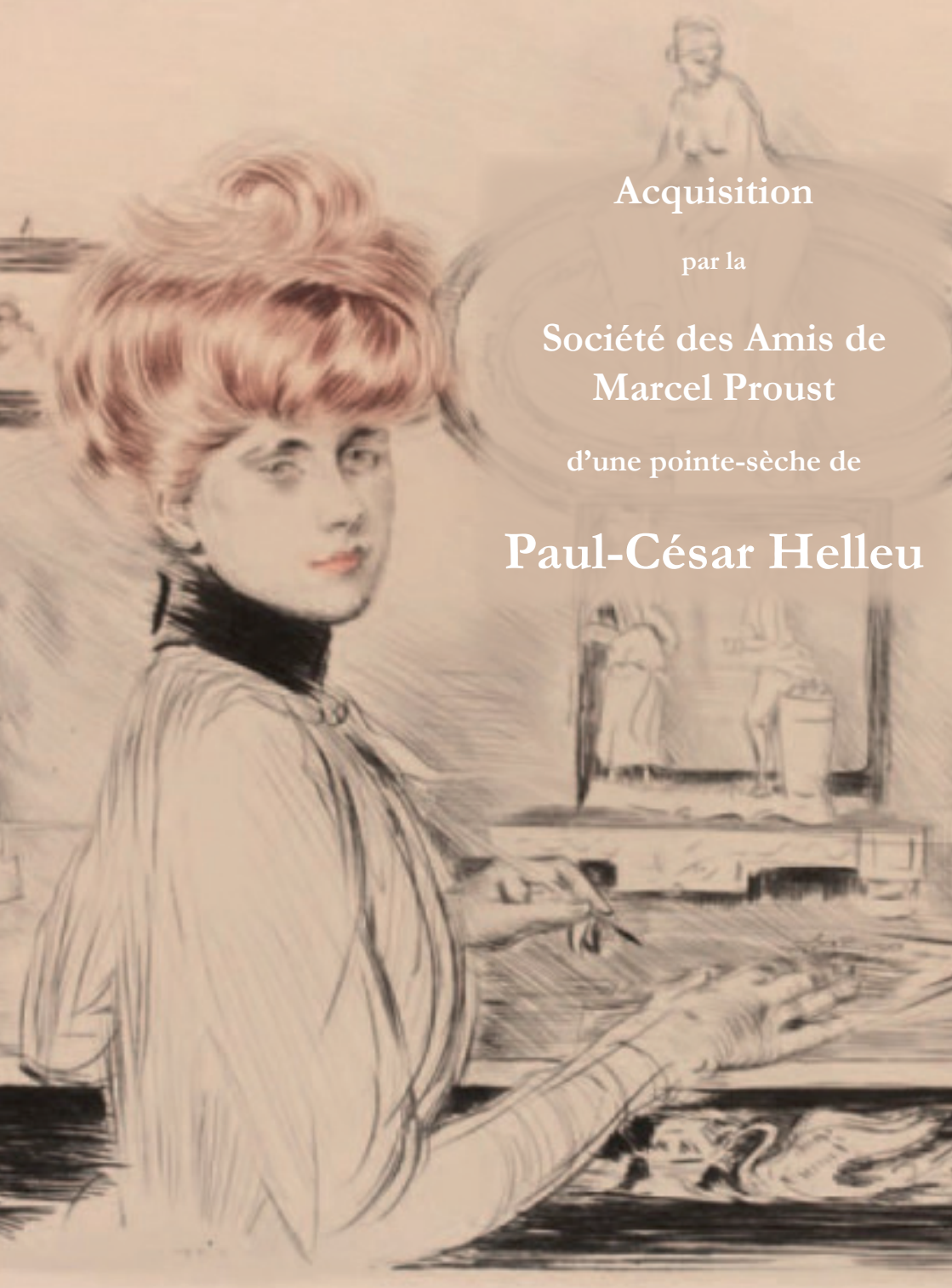

Acquisition

par la

Société des Amis de Marcel Proust

d'une pointe-sèche de

Paul-César Helleu

Paul-César HELLEU (1859-1927)
Madame Helleu écrivant
Circa 1902
Pointe-sèche en couleur
39,3x 29,2 cm

Paul Helleu, portraitiste à la pointe-sèche.

La pointe-sèche est une technique de gravure en creux : la plaque de cuivre (ou de zinc) est incisée par une pointe d'acier et les barbes de métal qui restent le long du trait donnent un effet différent de celui du burin dont le principe est identique. Ce procédé de gravure est celui qui, pour l'artiste, est le plus proche du geste du dessinateur devant la feuille de papier. L'impression peut se faire comme ici en couleurs, donnant au tirage le charme des dessins en trois couleurs de Watteau qu'Helleu aimait tant qu'il racheta ceux des Goncourt. Helleu se fit une spécialité du portrait gravé à la pointe-sèche, technique qui n'autorise aucune reprise, aucune modification, car l'incision est définitive. La pointe qu'Helleu utilise est en diamant : elle lui a été offerte en 1887 par James Tissot quand celui-ci renonce à cette technique. Sa virtuosité se lit dans la rapidité du trait, dans la délicatesse des modelés et la maîtrise des morsures de la pointe pour le rendu des cheveux et des fourrures. Toutes ces qualités se trouvent dans ce portrait de *Mme Helleu écrivant,* superbe exemple d'un travail que Marcel Proust admira. Helleu usa de la plaque de cuivre comme d'autres d'un carnet à dessin. Nous voyons vivre sa famille au fil des ans, et toute la société dans le milieu artistique et aristocratique où Robert de Montesquiou l'avait introduit dès 1891.

Si ses estampes ne comportent en général pas de titre, Helleu note souvent le nombre de tirages et ils sont le plus souvent remarquablement courts, comme l'indiquent les notes manuscrites : « épreuves à 2 », « épreuves à 10 », « planche détruite ». Le portrait acquis par la Société des Amis de Marcel Proust de *Mme Helleu écrivant* est le « tirage de tête », c'est-à-dire le numéro 1 d'une courte série de 50 exemplaires. Cette rareté en faisait le caractère précieux et la production de portraits tirés à trois et jusqu'à cinq couleurs fit la fortune d'Helleu d'autant qu'il en fit un grand nombre, environ 2000 d'après ses propres dires en 1913. Les portraits d'hommes sont rares ; ils témoignent de l'amitié qu'Helleu portait à ses modèles : Edmond de Goncourt, Whistler. Très soignés, ils font partie du meilleur de sa production ; Robert de Montesquiou se montra notamment très satisfait de son portrait.

Helleu regretta en 1920 de n'avoir pu faire le portrait gravé de Marcel Proust car celui-ci « ne le visitait plus ». Il ne le réalisa qu'au lit de mort de Proust et, selon le témoignage de sa fille, il ne le fit qu'avec difficulté tant il était impressionné par cette tête exsangue qui, cernée par le drap blanc, lui rappelait celle de Saint Jean-Baptiste.

A.I.

Mme Helleu écrivant

Avant les années de succès où tout Paris devint son modèle Paul Helleu fut le portraitiste inlassable de sa femme Alice, et le resta puisqu'il fixera encore ses traits la dernière année de sa vie en 1927. Il la rencontra alors qu'elle n'était encore qu'adolescente, elle fut son ravissant modèle. Comme l'écrit Edmond de Goncourt dès 1895 : « Votre œuvre d'après le cher modèle prête la vie élégante de son corps à toutes vos compositions, une sorte de monographie de la femme .»
Helleu la représente dans le décor de son salon-atelier. Vêtue de blanc, « le cher modèle aux cheveux couleur de souci » comme la nommait Robert de Montesquiou en 1913 dans son ouvrage consacré à Helleu, se tourne vers le spectateur dans une torsion du buste que l'artiste affectionne et qui met en valeur la ligne de son corps. La souple sveltesse fit d'elle l'archétype de la Parisienne des années 1890-1900.
Les titres, *Mme Helleu devant sa table à écrire, Les Saxes, Les Tanagras*, donnés au fil des ventes par les catalogues suggèrent des lectures approximatives de cette estampe. Mme Helleu assise, s'appuie pour écrire sur la commode dite « du prince Eugène », une commode Empire à vantaux en acajou et à décor de cygnes en bronze doré ; Helleu a représenté ce meuble rare dans plusieurs autres portraits. « Je ne m'étais pas douté, nota Proust, que les choses élégantes mais simples qui emplissaient son atelier étaient des merveilles longtemps désirées par lui, qu'il avait suivies de vente en vente, connaissant toute leur histoire, jusqu'au jour où il avait gagné assez d'argent pour les posséder ». Au nombre de tels objets sont les cadres anciens qu'Helleu considérait en eux-mêmes comme des œuvres d'art et présentait vides sur le fond de mur blanc : nous en avons ici un exemple à droite de l'estampe. En groupe ou isolés, des petits sujets de porcelaine blanche peuplent l'appui de la commode. Ils furent parfois décrits comme des tanagras, probablement par amalgame avec la gravure *Mme Helleu devant les tanagras du Louvre* de 1897. Le charme de leur blancheur crémeuse séduisait l'œil des visiteurs, qui ont parlé de « saxe ». Le terme désigne en général des porcelaines de Meissen. Mais ces précieux bibelots du XVIIIe siècle provenaient peut-être de Nymphembourg, selon Montesquiou, ou de Pont-aux-choux. L'inventaire après décès pas plus que la photographie, ne permet pas d'en décider. La statuette d'un nu féminin à l'antique qui figure au centre d'un cadre ovale, s'aperçoit aussi en fond d'autres portraits.
Helleu use de la pointe de diamant comme il le ferait d'un crayon ou d'un pastel, sans se soucier de l'effet d'inversion de l'image qui se produira au tirage de l'estampe par impression de la plaque. Mme Helleu y semble gauchère comme, dans une autre pointe-sèche, Boudin peignant à Trouville. Mais il suffit de redresser l'image avec un miroir pour corriger l'erreur et .... surprendre ce qu'écrit la parfaite épouse : « Mon cher Paul ».

A.I.

Madame Helleu devant les tanagras du Louvre. Paul Helleu 1897

Saxes et tanagras

On trouve un curieux mélange de saxes et de tanagras dans le texte d'*A la recherche du temps perdu*. Le 2 novembre 1892 Proust écrit à Laure Hayman « Aussi votre étagère de Saxes (presque un autel) me paraît-elle une des choses les plus charmantes qu'on puisse voir ». Célèbre pour sa collection, cette demi-mondaine, un des modèles d'Odette de Crécy, mais bien avant cela, de la *Gladys Harvey* de Paul Bourget, avait reçu de ce dernier un mot daté du 28 décembre 1888 qui commençait ainsi : « Chère amie, *votre Saxe psychologique,* le *petit Marcel,* comme vous l'appelez, est *tout simplement exquis,* si j'en juge d'après cette lettre que vous avez eu la gracieuse idée de m'envoyer. Sa remarque sur le passage de *Gladys* concernant Jacques Molon prouve un esprit qui sait penser sur ses lectures, et tout son enthousiasme m'a fait chaud au cœur. »
Très tôt, donc, dans l'imaginaire de Marcel Proust, le nom de Saxe aura des connotations de fragilité positive, dont il parera ses descriptions de la duchesse de Guermantes, de Robert de Saint-Loup sans parler d'un défilé d'assiettes. Et il fera du prince de Saxe, neveu de l'empereur d'Autriche, un grand ami des Guermantes. Il n'en ira pas de même pour les tanagras.

Le 17 juillet 1904, invité à dîner chez Anna de Noailles, Proust y « casse son plus beau Tanagra », comme il le raconte ensuite à Antoine Bibesco (IV, 195) puis, plus en détails, à Bertrand de Fénelon : « j'ai voulu aller tout de même une fois avenue Henri Martin et dès les premiers mots, [d'] un trop grand geste, j'ai cassé un Tanagra en mille morceaux. Que faire ? » (IV, 199). Le catalogue de l'exposition consacrée à Anna de Noailles en 1953 fait en effet état dans la section « Objets donnés ou prêtés à la Bibliothèque nationale », n° 84, page 20, d'une « Statuette de Tanagra brisée par Marcel Proust en 1905. » (*sic*)

Peut-on voir ici une des sources de la maladresse de Bloch renversant un vase chez Madame de Villeparisis dans *Le Côté de Guermantes* ? Toujours est-il que la seule mention de Tanagra dans *la Recherche* est associée à la mélancolie d'un temps perdu, à la fin de *Du côté de chez Swann* : « Au lieu des belles robes dans lesquelles Mme Swann avait l'air d'une reine, des tuniques gréco-saxonnes relevaient avec les plis des Tanagra, et quelquefois dans le style du Directoire, des chiffons liberty semés de fleurs comme un papier peint. » Se dessine ainsi un croisement des modèles puisque Laure Hayman et ses saxes sont utilisés pour des personnages Guermantes alors que le malheureux tanagra brisé chez Anna de Noailles se trouve associé à Odette de Crécy. Proust a-t-il superposé, aux souvenirs qu'il avait gardés de Laure Hayman, celui de la pointe sèche représentant Madame Helleu — cygne sur le rebord de la commode compris — lorsqu'il décrit ainsi Mme Swann :

Dans la chambre où on la trouvait le plus souvent et dont [Odette] disait : « Oui, je l'aime assez, je m'y tiens beaucoup ; je ne pourrais pas vivre au milieu de choses hostiles et pompier ; c'est ici que je travaille » (sans d'ailleurs préciser si c'était à un tableau, peut-être à un livre, le goût d'en écrire commençait à venir aux femmes qui aiment à faire quelque chose et à ne pas être inutiles), elle était entourée de Saxe (aimant cette dernière sorte de porcelaine, dont elle prononçait le nom avec un accent anglais, jusqu'à dire à propos de tout : C'est joli, cela ressemble à des fleurs de Saxe) ; elle redoutait pour eux, plus encore que jadis pour ses magots et ses potiches, le toucher ignorant des domestiques auxquels elle faisait expier les transes qu'ils lui avaient données par des emportements auxquels Swann, maître si poli et doux, assistait sans en être choqué.

E.D.-J.

Une amitié

C'est en 1895, dans le salon de Madeleine Lemaire, grâce à Robert de Montesquiou, que Marcel Proust rencontra pour la première fois Paul-César Helleu, selon le témoignage de sa fille Paulette Howard-Johnston.[1] Des échanges épistolaires s'ensuivirent et se poursuivirent jusqu'en 1922, non seulement avec le peintre mais également avec divers membres de sa famille et notamment Alice, née Louis-Guérin qu'il épousa en 1886. Il la dessina souvent dans leur salon blanc de la rue des Belles Feuilles à Paris, et sur le pont d'un yacht, ancré à Deauville, où Proust leur rendit visite alors qu'il séjournait au Grand Hôtel de Cabourg.

Fin 1917, Proust envoie à Madame Helleu une lettre lui demandant, pour une amie, « à quel prix Monsieur Helleu consentirait à faire une pointe sèche d'après sa fille. » (XVII, 560)[2]. La grande réputation que le peintre avait acquise comme « pointecétiste » des femmes de l'aristocratie — la comtesse Greffulhe, la duchesse de Marlborough, la princesse de Grèce, etc. — à des tarifs extrêmement élevés, explique cette requête en faveur d'une personne « obligée de se restreindre un peu à cause de la guerre ».

Les relations entre Marcel Proust et les Helleu furent à la fois sociales et amicales car ils fréquentèrent les mêmes cercles ainsi qu'en attestent leur correspondance et les chroniques mondaines dans les journaux de l'époque. Proust leur envoya une émouvante lettre de condoléance suite à la mort accidentelle de leur fille Alice en juin 1898. (« Vous êtes si aimé que votre malheur est un malheur public », écrira-t-il aussitôt). Dix ans plus tard, Helleu, surpris par une arrivée impromptue de Proust, en tenue négligée, voituré par Odilon Albaret, dans le parc de Versailles où il peignait avec sa fille Paulette, lui fit parvenir en cadeau le tableau achevé. Proust refusa en ces termes : « Je serais malheureux avec cette belle chose. Mais si vous me permettiez de payer la rançon de sa captivité, jamais esclave d'une beauté merveilleuse n'aura reçu plus de respects et d'adorations. Il y a parfois une suprême délicatesse à condescendre aux scrupules d'autrui. » (VIII, 52) En réponse, Helleu lui dédicaça ses *Trois femmes dans un parc de Versailles* « A mon ami Marcel Proust » avant de le renvoyer à l'écrivain qui ne put alors que l'accepter et le montra par la suite avec enthousiasme à ses visiteurs Ce tableau l'accompagna pour le reste de sa vie. On peut le voir aujourd'hui au musée de Brest. [3]

« Quand je serai mort, qu'on appelle Helleu pour faire mon portrait » avait souhaité Marcel Proust, selon les souvenirs de Céleste Albaret. Ce fut fait au lendemain du 18 novembre 1922, par le peintre qui avait eu pour modèles, au début de sa carrière, la comtesse Greffulhe et Laure Hayman.

E.D.-J.

---

1 Voir « Bonjour, Monsieur Elstir » dans *La Gazette des Beaux-Arts*, avril 1967 et « Helleu et ses modèles » dans la *Nouvelle Revue des Deux-Mondes*, décembre 1974.

2 *Correspondance de Marcel Proust*, ed. Philippe Kolb, Plon, Paris, 1970-1993. Nous indiquons le numéro du volume et la page.

3 Voir *Paul-César Helleu*, ed. Frédérique de Watrigant,Paris, Somogy, 2014, p.44.

“Bonjour, Monsieur Elstir”

Comme Mme Swann, le peintre Elstir est, à l’instar de tous les personnages de Proust, composite. Son nom, ainsi que l’a fréquemment suggéré la critique, pourrait être un mélange de “Helleu” et “Whistler”. Sa description physique dans *À la recherche du temps perdu*, de même que certains détails biographiques correspondent assez bien à la personne d’Helleu. Certes, bien d’autres peintres que connaissait Proust — Alexander Harrison, Boldini, Jacques-Emile Blanche, Vuillard entre autres — ont contribué à la fabrication des tableaux fictifs qui parsèment *la Recherche* mais Helleu est sans doute le seul que Proust ait verbalement reconnu comme modèle, à en croire Paulette Howard-Johnston : *Je me souviens bien, vers 1918 ou 1919, un soir où exceptionnellement j’avais été autorisée à prolonger la soirée avec mes parents, qu’un chauffeur se présenta vers onze heures portant une corbeille de fleurs aussi grande que lui, derrière laquelle il disparaissait complètement. Il venait demander « si Monsieur Proust, qui attendait en bas, pouvait se permettre de venir faire une visite ». Proust parut quelques instants plus tard, revêtu d’une pelisse, malgré la douceur de la température. Ses cheveux très noirs faisaient ressortir et augmentaient encore la pâleur de sa figure. Et ce qui m’intrigua encore davantage, et ce qui me fait plaisir aujourd’hui, c’est qu’il aborda mon père en disant : « Bonjour, Monsieur Elstir ».*

Elyane Dezon-Jones et Anne Imbert

Autoportrait d’Helleu, détail du portrait de Paul Acker. Paul Helleu, 1904

Paul Helleu dans son salon par le photographe Dornac

Composition : E. Unger
Impression : Chartres Repro en novembre 2019
© Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray

Le mercredi 2 octobre 2019, la *Société des Amis de Marcel Proust et des amis de Combray* fit l'acquisition en vente publique, à l'Hôtel Drouot, d'une pointe-sèche de Paul César Helleu. Cette œuvre vient enrichir les collections de la Maison de Tante Léonie, à Illiers-Combray. Le catalogue de la vente ne précisait pas qui était la dame représentée sur ce dessin ; toutefois, Jean-Yves Tadié l'identifia comme étant Mme Helleu, l'épouse du peintre, amie de Proust comme l'était également son mari. Cette pointe-sèche vient donc illustrer le style mondain de l'artiste, tout en offrant le portrait d'une personne que Proust a bien connue. En outre, comme on le lira dans cette brochure, il n'est pas impossible que Proust s'en soit inspiré pour une description d'Odette de Crécy.

Elyane Dezon-Jones, membre du conseil d'administration de la Société des Amis de Marcel Proust, est Professeur de littérature émérite — elle a enseigné au Barnard College (New York) et à la Washington University (Saint-Louis) — et spécialiste de Marcel Proust et de Marguerite Yourcenar.

Anne Imbert, membre de la Société des Amis de Marcel Proust, est historienne de l'art, diplômée de l'Ecole du Louvre spécialité gravure. Elle est par ailleurs journaliste à la radio.

Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray
Conseil d'administration : Jérôme Bastianelli (président), Annick Bouillaguet, Florence Callu, Antoine Compagnon, Elyane Dezon-Jones, Rémi Frentz, Emmanuel Glaser (trésorier), Anne Heilbronn (secrétaire générale adjointe), Jean-Paul Henriet, Anne de Lacretelle, Isabelle Le Masne de Chermont (secrétaire générale), Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Elodie Massouline, Nathalie Mauriac Dyer, Jean Milly, Mireille Naturel, Yves Pouliquen, Robert de Puységur (président d'honneur), François de Ricqlès, Jean-Yves Tadié (vice-président), Eric Unger ; Anne Borrel (conseillère technique)

ISBN 978-2-9568373-2-9
9 782956 837329

www.amisdeproust.fr